

sublime. C'est elle qui a aboli l'esclavage, établi la fraternité parmi les hommes, et produit les sœurs de charité et les missionnaires. Elle a contribué largement aux progrès de l'humanité qui en gardera un souvenir reconnaissant. Quant à la religion du Christ, elle est certainement la plus complète de toutes. Pour peu qu'on la débarrasse de quelques pratiques superstitieuses, restes du moyen-âge, elle est destinée à devenir la religion universelle du genre humain régénéré, adorant Dieu en esprit et en vérité.

C'est ainsi que les journaux illustrés traitent ces grandes questions. A part les erreurs et les hérésies qui sont le fond de la doctrine, on ne trouve rien à reprendre. Tout est convenable et respectueux. Il faut pourtant maintenir qu'en lisant habituellement ces choses on aura bientôt perdu la foi. L'Abbé PERR.

(A continuer)

La Fête-Dieu à la Campagne.

C'est demain la fête du bon Dieu.

Oh ! que la nuit est longue ! pourquoi ne cède-t-elle pas à notre sainte impatience ? Mais enfin voici l'aurore et déjà des troupes de peuple sont dans les rues, élevant, de distance en distance, des autels de verdure.

Les jeunes garçons ont apporté les fleurs des champs, et les jeunes filles ont cueilli celles des jardins ; maintenant on les contemple, on les admire, on les dispose, et on rend grâces à Dieu d'avoir créé des fleurs pour en orner ses autels.

C'est Joseph qui a eu la mission de cueillir le rouge coquelicot, dont il a eu bien soin de ne pas endommager la vive et riche, mais fragile tenture.

Théophile apporte des bluets, et il a trouvé sur son chemin une autre fleur dont il ne sait pas le nom, mais qu'il appelle la chaire de M. le curé. Cette fleur, c'est la brunelle, qui, en effet, ressemble à une petite chaire. Il la montre à tout le monde, et il dit à chacun : Voyez-vous cette petite chaire ? Dieu y prêche sa puissance et sa bonté."

Amédée a pensé que la reine des prés méritait plus que toute autre d'orner les autels du roi de la nature ; aussi en a-t-il apporté une charge qui l'a obligé de se reposer souvent. Il se félicite d'avoir cueilli cette fleur de préférence, et il semble lui dire : " Belle fleur, ne regrette point de ne plus régner dans la prairie ; viens, plus heureuse, offrir au bon Dieu le parfum que tu exhales."

Eugène et Hippolyte se sont senti attirer par une odeur douce et suave dans l'enfoncement du